

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 2 (1880)
Heft: 7

Artikel: Expédition de M. Thomson aux lacs Nyassa et Tanganyika
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-131589>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

télégraphique entre Mogador et l'Europe. — La même lettre annonce que le sultan du Maroc a envoyé un de ses ministres à Tanger, avec l'ordre de faire suspendre les travaux des fortifications commencées par les ingénieurs anglais.

D'après un avis officiel, parvenu au ministère des affaires étrangères à Paris, la libre exportation des matières premières vient d'être autorisée au Maroc.

On annonce de Constantinople que la Porte et le Maroc sont sur le point d'entrer dans des relations diplomatiques plus directes. Un envoyé turc serait déjà arrivé à Fez, et Muley Hassan se propose de nommer un de ses frères titulaire du nouveau poste d'envoyé du Maroc à Constantinople.

EXPÉDITION DE M. THOMSON AUX LACS NYASSA ET TANGANYIKA

Au mois de septembre de l'année dernière, notre journal annonçait la mort d'un voyageur éminent, M. Keith Johnston, envoyé par la Société de géographie de Londres avec le but spécial d'explorer l'espace encore inconnu qui sépare le Nyassa du Tanganyika. Nous annoncions en même temps qu'un jeune homme, M. Thomson, qui accompagnait M. Keith Johnston comme géologue, avait pris le commandement de l'expédition et s'était enfoncé dans l'intérieur. Or M. Thomson, qui a accompli heureusement un immense voyage, est arrivé depuis peu en Angleterre, et les *Proceedings* de décembre de la Société de géographie nous donnent le compte rendu du discours qu'il a prononcé dans la séance du 8 novembre 1880. Nous nous empressons de résumer ce document en l'accompagnant d'une carte dressée d'après celle de M. Thomson lui-même.

Dès le début de son récit, l'explorateur s'excuse de ne pouvoir tout dire, et d'être forcé de supprimer une foule de remarques soit sur les différents pays traversés soit sur leurs habitants. Il se bornera à donner une idée générale de la route parcourue.

Ayant quitté Londres le 14 novembre 1878, touché à Aden et à Berbéra, les voyageurs arrivèrent à Zanzibar le 5 janvier 1879. Ils furent reçus très cordialement par le Dr Kirk, qui fit tout ce qui était en son pouvoir pour organiser la caravane. M. Thomson ne tarit pas en éloges sur le docteur Kirk, qui leur a rendu les plus éminents services. Les explorateurs cherchent d'abord à se familiariser avec la langue et les habitudes du pays. Aussi étudient-ils le Souahéli et font-ils dans l'Ousambara (petite contrée au nord de Zanzibar) une expédition préparatoire qui a été décrite dans notre journal (I^{re} année, p. 105). Keith

Johnston a le bonheur d'engager Chouma, l'ancien domestique si connu de Livingstone. Le sultan Saïd Bargasch fait transporter sur un de ses steamers toute la caravane à Dar-es-Salaam, sur la côte, et l'on part le 19 mai. L'expédition, se composant de 150 hommes, était pourvue de tout ce qui était nécessaire et, suivant l'expression de M. Kirk lui-même, jamais expédition mieux organisée n'avait quitté la côte pour l'intérieur.

On traverse d'abord l'Ousaramo, pays magnifique couvert d'arbres de toute espèce : cocotiers, bananiers, etc., et, après neuf jours de marche, on atteint la rivière Roufiji. A ce moment M. Keith Johnston tombe malade de la dysenterie; son état ne fait qu'empirer, et le 23 juin, à Béhobého, village bâti sur les flancs d'une montagne, il rend le dernier soupir. On doit se rendre compte de la grave position dans laquelle se trouvait M. Thomson. Devant succéder à un chef aussi expérimenté que l'était M. Keith Johnston, il endossait une lourde responsabilité. Devait-il, lui, jeune homme de 22 ans, conduire plus avant vers l'intérieur une caravane nombreuse qu'un autre avait formée? Ne voulant cependant pas revenir piteusement à la côte après un si court voyage, il se prononça pour l'affirmative et marcha dans la direction du Nyassa, après avoir rendu les honneurs funèbres à son infortuné chef, qui fut enseveli dans la forêt de Béhobého. En suivant la vallée de la Mgéta, vallée qui, au dire de M. Thomson, compétent en la matière, renferme des gisements de houille, on arrive à Mgounda dans l'Oukhouhou, pays habité par un peuple misérable, qui ne fait aucun effort pour sortir de l'état barbare dans lequel il se trouve. Plus loin on rencontre la tribu guerrière des Mahengés. Ce peuple, de même que plusieurs nations voisines, a des habitudes, une manière de vivre et de se battre, des vêtements semblables à ceux des Zoulous. Une portion notable de ce dernier peuple serait arrivée, dans ses migrations, jusque dans les environs du Roufiji et aurait imprimé aux nations limitrophes un cachet particulier. M. Thomson courut de grands dangers chez les Mahengés, d'abord par suite de l'attitude menaçante de ces indigènes, puis parce que, pendant plusieurs jours, il fut atteint de la fièvre. La vallée de la Rouaha que la caravane parcourait était une contrée très riche, mais complètement dépeuplée par suite des invasions guerrières des Mahengés. Plus loin, l'expédition suivit la base d'un plateau assez élevé, au pied duquel coule l'Ouranga, rivière très profonde qui va se réunir à la Rouaha pour former le Roufiji. Bientôt l'on atteignit Mkomokéro où les indigènes regardèrent les blancs avec étonnement; il en venait même de loin pour les voir. Pendant toutes ces

marches assez rapides, M. Thomson était très satisfait de ses porteurs qui lui étaient tous fidèles.

Il fallut monter passablement pour pénétrer dans l'Ouhéhé, pays haut de 1000 à 1700 mètres et riche en pâturages. Il est peu peuplé et les villages sont très éloignés les uns des autres. Les habitants ont une demi-civilisation ; ils portent en particulier des vêtements très larges. Leur roi veut qu'on observe une étiquette rigoureuse, mais les infractions à cette coutume ne sont pas punies bien sévèrement. C'est ainsi que M. Thomson, ayant négligé un article important du code de la politesse, fut privé de la vue du roi pendant six jours, temps qu'il mit, du reste, largement à profit pour écrire des lettres à destination de l'Europe.

La marche de la caravane s'accomplissait dans d'excellentes conditions et n'était troublée par aucun événement fâcheux. Quelquefois des hommes pris d'accès de mauvaise humeur semblaient vouloir désertier l'expédition, mais ils revenaient bientôt à de meilleurs sentiments, convaincus par les douces paroles du voyageur. On traverse très heureusement l'Oubéna, et ensuite l'on trouve un large plateau qui va s'abaissant d'un côté vers le lac Hikoua, auquel M. Thomson donna le nom de Léopold, de l'autre vers le Nyassa. Les roches de ce plateau, de nature métamorphique, sont soumises à une dégradation lente par suite des pluies diluviennes ; aussi le plateau a-t-il l'aspect d'une série de petites chaînes de montagnes. On y rencontre plusieurs petites tribus misérables et peu intelligentes, telles que celle des Ouanénas, dont les huttes n'ont guère plus de 2^m de haut sur 2^m de diamètre. Ces peuples n'ont aucune communication avec les tribus voisines. Mais M. Thomson leur trouve quelques traits de ressemblance avec les habitants du pays d'Ouroua sur le Loualaba. C'est ainsi que les uns et les autres ne vous regardent jamais en face, mais de côté et d'un air de défiance.

Enfin, le lac Nyassa se présente aux regards de nos voyageurs. Ils sont heureux de voir cette splendide nappe d'eau, aussi descendent-ils rapidement les pentes abruptes de 1,200 mètres de hauteur qui les en séparent. Ils campent dans une des cavernes nombreuses qu'ils découvrent dans les rochers verticaux, puis, après s'être accordés un repos nécessaire, ils entreprennent la seconde mais la plus importante partie de leur voyage. Quelques jours de marche dans le pays du roi Makoula les conduisent à Mboundou, sa capitale. Son peuple a des mœurs très douces et très simples, cultivant le sol et élevant de nombreux troupeaux. M. Thomson qui était entré avec appréhension dans la contrée la quitte avec regret. La région qu'il traverse a un caractère

volcanique très marqué; les cônes éteints sont nombreux. Plus loin la caravane s'élève par degrés de 1,200 à 2,200 mètres et l'on entre dans le pays appelé Nyika, dont le peuple assez inhospitalier habite des villages fortifiés. Le voyageur remarque que les indigènes sont souvent pris de maux d'estomac très douloureux; malgré leurs souffrances ils refusent longtemps les remèdes qu'il veut leur donner.

M. Thomson a soin de nous avertir qu'il n'agit pas, en fait de découvertes géologiques, comme beaucoup de voyageurs peu attentifs. Ceux-ci voient partout des gisements de fer ou d'un autre métal. Ils prennent pour de la houille la moindre roche noire qu'ils aperçoivent sur les flancs d'un précipice, et de cette manière on s'imagine que toutes les contrées de l'Afrique sont riches en minéraux. Quant à lui, il signale au contraire l'absence complète de houille dans le pays de Nyika, et la rareté du fer qui ne suffit même pas aux besoins restreints des naturels.

Ensuite la caravane pénètre dans l'Inyamouanga, dont le roi est constamment ivre de « pombé, » et plus loin dans le Mamboué, dont les eaux se rendent les unes au lac Léopold, les autres au fleuve Chambèze, cette source du Congo découverte par Livingstone. Enfin on entre dans l'Ouloungou, et le 2 novembre le grand lac Tanganyika est en vue. A Pambété, M. Thomson est rejoint par M. Stewart qui vient de Livingstonia, station de mission établie au sud du Nyassa.

En arrivant au Tanganyika, le vrai but de l'expédition était atteint. Elle avait exploré les pays situés entre le Nyassa et le Tanganyika, mais M. Thomson avait à cœur de sonder le fameux mystère du Loukouga, cette rivière que Cameron et Stanley avaient signalée comme n'ayant pas de courant fixe portant les eaux du Tanganyika au Congo. C'est pour accomplir ce projet que notre voyageur, laissant le plus grand nombre de ses hommes à Iendoué au sud du lac, sous le commandement de Chouma, part avec 30 porteurs résolus pour parcourir et étudier la rive occidentale du lac jusqu'au Loukouga. Après avoir été retenu quelque temps prisonnier dans l'Itoua, et avoir traversé le pays des Maroungous, peuplade très misérable et tout à fait inhospitalière, il arrive, le jour de Noël 1879, vers la rivière qu'il se propose d'étudier. Contrairement aux assertions de Cameron et de Stanley, il constate que le Loukouga a un fort courant sortant du Tanganyika; que ses flots s'écoulent avec une vitesse telle qu'il est très difficile de traverser la rivière et presque impossible de la remonter ¹. Le voyageur fêta

¹ M. Thomson ne savait pas à ce moment que M. Hore, missionnaire à Oudjidji, avait déjà constaté ce fait.

Noël dans la station missionnaire établie à Mtooua (un peu au nord du Loukouga), et de là se dirigea sur Oudjidji où il fut très bien reçu par le révérend M. Hore, et où il apprit la mort du courageux abbé Debaize. Mais M. Thomson ne se considérait pas encore comme ayant terminé sa mission. Non content d'avoir accompli un voyage si grand et si périlleux avec un petit nombre d'hommes, il veut suivre le Loukouga jusqu'à son confluent avec le Congo. Aussi repart-il bientôt d'Oudjidji et s'avance-t-il avec ses trente hommes dans la vallée du Loukouga. Mais notre hardi pionnier comptait sans son escorte. A Makaloumbi, celle-ci lui refusa nettement de le suivre plus loin dans la direction du Loukouga, parce que les porteurs craignaient, avec raison, d'être attaqués, tués et mangés par les féroces Manyémas, cannibales dont il fallait traverser le territoire. M. Thomson ne se résigna qu'avec peine à quitter la rivière et à marcher vers le sud-ouest dans la direction du lac Moéro qu'il voulait atteindre. Mais à Makiyombo, dans l'Ouroua, le chef du pays lui déclara nettement qu'il lui défendait d'aller plus loin, et il dut revenir sur ses pas. « Ma bonne étoile faiblissait, écrit-il. » Les habitants de l'Ouroua, grands, forts, très intelligents, mirent beaucoup d'obstacles à la marche de la caravane et en plusieurs occasions l'attaquèrent ouvertement. Mais sa fermeté les força de s'éloigner.

Enfin M. Thomson regagne à grand'peine le Loukouga et l'établissement missionnaire de Mtooua. Il y trouve M. Hore venant d'Oudjidji et comptant faire une exploration au sud du Tanganyika. Une bonne occasion s'offrant pour rejoindre Chouma et les hommes restés à Iendoué, la caravane prend passage sur la barque de M. Hore « La Nouvelle Calebasse. » On longe la rive orientale du lac ; elle présente de très beaux sites, de petites baies, des falaises d'où tombent en cascades de nombreux ruisseaux et qui rappellent les fiords de la Norwège, mais ces paysages sont toujours les mêmes, et le rivage prend un aspect monotone qui fatigue le voyageur. A Karéma, station établie par l'Association internationale africaine, les explorateurs trouvèrent MM. Cambier et Popelin, ainsi que M. Carter, chargé de la conduite des éléphants et dont on a appris récemment la fin malheureuse. Le repas y fut des plus gais. Enfin on arriva à Iendoué, et immédiatement M. Thomson se remit en route pour la côte de l'océan Indien, choisissant la voie de Tabora comme la plus sûre. On dit un chaleureux adieu au bienveillant M. Hore et bientôt, contournant l'extrémité sud du Tanganyika, on se trouve dans le Fipa. « Nous suivions, dit M. Thomson, de longues vallées ouvertes, bordées de montagnes très belles. Le sol est riche et

bien cultivé, les habitants sont nombreux, entièrement adonnés à l'agriculture, et ne font ni guerre ni chasse. Nous arrivons à Makapoufi, capitale du Fipa. Le roi me paraît être un potentat dans le genre des rois du Karagoué et de l'Ouganda, ayant un pouvoir absolu. » Le voyageur vit le lac Hikoua ou Léopold. C'est un petit bassin recevant peu de rivières, dont l'une venant du nord, le Mkafo, a un volume assez grand. Le fameux roi Simba, qui habite beaucoup plus au nord, reçut très bien nos explorateurs. M. Thomson, qui fut deux jours en son pouvoir, dit qu'il se comporta fort bien envers lui malgré sa réputation de férocité,

Enfin l'on entre triomphalement dans Tabora, principale ville de l'Ounyanyembé ; puis l'on traverse l'Ougogo, le Marenga Mkali et l'Ousagara. M. Thomson ne s'arrête pas à la description de ces contrées qui ont été visitées par de nombreux voyageurs. L'océan Indien fut bientôt en vue ; la grande expédition était terminée. Des 150 hommes qui étaient partis de cette même côte un seul manquait à l'appel.

Le Conseil de la Société royale de géographie de Londres, après avoir constaté la réussite de l'expédition de M. Thomson, a décidé de dissoudre le Comité de l'*African Exploration Fund*. Il a accordé à M. Thomson une gratification de 250 L. st., en considération de l'habileté avec laquelle il a exécuté le plan de la Société, en traversant des contrées que n'avait visitées aucun des explorateurs modernes. En outre le Conseil a voté une belle épée, avec une inscription appropriée et une médaille d'argent, à Chouma, chef de la caravane ; une épée de seconde classe avec une médaille d'argent à Makatoubo, second guide ; et une médaille de bronze, avec un certificat de bonne conduite portant le sceau consulaire, à chacun des 150 indigènes de la caravane. Le président, Lord Aberdeen, a été chargé d'écrire au D^r Kirk, consul général à Zanzibar, pour le remercier des services rendus à l'expédition.

LES CONDITIONS SANITAIRES DU CONTINENT AFRICAIN ET DES ILES ADJACENTES

(Suite et fin. — Voir p. 127.)

Plusieurs îles situées non loin des côtes occidentales de l'Afrique, présentent des conditions sanitaires sur lesquelles nous devons attirer l'attention. Ce sont celles de Madère, des Canaries, du Cap-Vert, de Fernando-Pô et de Ste-Hélène.